

Cinéma : la ronde des festivals à Montréal Un peu d'histoire

Marcel Jean and Gilles Marsolais

Number 39-40, Fall 1988

Montréal cinéma

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22236ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jean, M. & Marsolais, G. (1988). Cinéma : la ronde des festivals à Montréal : un peu d'histoire. *24 images*, (39-40), 78–80.

CINÉMA: LA RONDE DES FESTIVALS À MONTRÉAL

UN PEU D'HISTOIRE

par Marcel Jean et Gilles Marsolais

Depuis plusieurs années déjà, différents festivals de films se disputent l'imposant bassin cinéphilique constitué par Montréal. Nous avons cru bon retracer ici l'évolution de la situation depuis les tout débuts de l'histoire des festivals montréalais.

Festival international du film de Montréal (1960)

Tout a commencé avec le Festival international du film à Montréal qui eut lieu pour la première fois à l'été 1960. Sa tenue avait alors une valeur de symbole, en accord avec l'éclatement formidable de la société québécoise qui sortait d'une longue période d'obscurantisme. Organisé par des cinéastes et des cinéphiles (dont Pierre Juneau, Guy L. Coté, Roch Demers), ce festival constituait en soi un acte de libération: il incarnait enfin des rêves, des désirs et des efforts dispersés pour mettre la population en contact avec le cinéma moderne, actuel. En une semaine, cette année-là et les années subséquentes, on vit déferler sur les écrans du Loew's, puis de l'Expo-Théâtre, et dans les meilleurs délais, entre quinze et trente longs métrages puisés dans le meilleur de la production internationale: des «valeurs sûres» correspondant aux normes de l'industrie, mais aussi du «jeune» cinéma, des films qui témoignaient d'une recherche et d'un goût du risque, de Jean Rouche (*Chronique d'un été*, *La pyramide humaine*) à Glauber Rocha (*Terre en transe*), en passant par Bresson (*Pickpocket*), Resnais, Buñuel, Rohmer, Godard, Rosi, etc. Aussi rappelons qu'en 1960, le Bureau de censure mutila de 14 minutes le film d'Alain Resnais, *Hiroshima mon amour*, dont la version intégrale fut projetée dans le cadre du Festival, fournissant aux cinéphiles et à plusieurs groupes de pression une occasion en or pour demander une refonte complète des lois de la censure.

Le Festival du cinéma canadien se greffa à cette manifestation, à compter de 1963. Compétitif, il visait à mettre en valeur notre propre cinématographie. À tout prendre et Pour la suite du monde inaugurèrent le bal en récoltant les premiers honneurs. Il s'agissait là des premiers pas vers la reconnaissance d'un cinéma spécifique qu'on ne craindra pas de désigner comme «québécois» peu de temps après.



Années 60, la foule se presse au Festival international du film de Montréal (Cinéma Loews)



Le 8^e et dernier Festival du film eut lieu durant l'été 1967. Sa mort serait due, semble-t-il, à des divergences quant à son orientation. Quoi qu'il en soit, cette manifestation contribua fortement à créer une demande du public pour des films de qualité et de diverses provenances. Dans son sillage se développa le phénomène des salles «d'art et essai», comme l'Empire, l'Élysée, etc., avant que ne leur succèdent les cinémas de



Montréal 1981 — Nos directeurs de Festivals, Losique et Chamberlan, s'entendaient alors comme larrons en foire. De g. à d.: Serge Losique, Patrick Straram et Claude Chamberlan.

répertoire, comme l'Outremont.

Festival de la critique

Après un vacuum de dix ans, les critiques regroupés au sein de l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC) ont décidé de reprendre le flambeau en mettant sur pied le Festival international du film de la critique québécoise. Comme son prédécesseur, ce festival visait à faire venir au Québec, rapidement, des films de qualité, diversifiés, et de refaire de Montréal une ville cinéphilique. À la différence, cependant, que l'accent était mis résolument sur le «jeune» cinéma qui se retrouvait alors dans les sections parallèles de certains festivals officiels ou qui circulait dans des réseaux spécifiques, tout en réservant une place moins importante à un cinéma plus accessible au grand public. Aussi, et surtout, ce festival avait développé le concept des rencontres du public avec les créateurs, en organisant des débats-rencontres dans les salles après les projections et sur l'Agora du Complexe Desjardins. Dès la première édition qui connut un franc succès (17 000 spectateurs pour une vingtaine de films projetés à la Place des Arts), l'engouement du public confirme que cette manifestation répondait à un besoin. Cette première édition eut lieu en 1977 sous la houlette de Gilles Marsolais avec des films de Goretta, Schloendorff (*Le coup de grâce*), Comolli (*La Cecilia*), Angelopoulos (*Les chasseurs, Le voyage des comédiens*), Duras (*India Song*), Meszaros, Scola, etc., et la seconde, en 1978 sous celle d'André Roy, avec des films de Tavernier, Jacquot, Zanussi, Wajda, Moretti, Young (*Alambrista!*), Solanas (*Les fils de Fierro*), etc. Malheureusement, un faible soutien des organismes subventionnaires et le manque de clairvoyance du gouvernement québécois à son endroit, ajouté à des dissensions internes, ont mis fin prématurément à son existence, laissant la voie libre au Festival (canadien) des films du monde de Serge Losique qui naquit au cours de cette même année 1977.

Festival du nouveau cinéma

Entre temps, le Festival international du film en 16 mm continuait son petit bonhomme de chemin, depuis sa création en 1971 par la Coopérative des cinéastes indépendants, avec

Dimitri Eipides et Claude Chamberlan à sa tête, qui s'étaient d'abord intéressés à la diffusion quasi exclusive du cinéma underground, notamment américain. Progressivement, au cours de mues successives et à travers plusieurs déménagements, ce festival s'est réorienté et s'est axé sur tout ce qui bouge en dehors des réseaux officiels, avant de devenir, au début des années 80, le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo que l'on connaît maintenant. La liste des jeunes cinéastes qu'il a contribué à faire connaître, souvent dans l'adversité, est impressionnante: Straub, Herzog, Schroeter, Watkins, Rivette, Jarmusch, etc. Ces mues successives, son manque d'organisation et de moyens financiers, et ses difficultés à se définir une orientation ont joué contre lui au cours des premières années, au point d'être pratiquement boycotté par le milieu et par la critique. Depuis que le tir a été rajusté — la disparition du Festival de la critique lui fut aussi bénéfique à long terme — ce Festival s'est imposé comme une manifestation indispensable. Il contribue à entretenir la flamme à travers son rôle de prospecteur en dehors des réseaux officiels.

Festival des films du monde

Le Festival des films du monde s'est trouvé à profiter plus directement de la disparition du Festival de la critique, drainant du coup son public averti et, progressivement, son type de films qu'il devra désormais disputer au Festival du nouveau cinéma... Après quelques éditions houleuses, et avec l'appui décisif des politiciens et des organismes subventionnaires, le Festival de Losique a fini par s'imposer comme le plus «gros» festival du Canada.

Par-delà ses erreurs de parcours et ses querelles permanentes avec tout ce qui bouge autour de lui, il faut reconnaître que le FFM est devenu une institution, avec un succès public considérable et que les films qui y sont présentés sont souvent de qualité en dehors de la Compétition officielle qui demeure son talon d'Achille, cela malgré une amélioration tangible au cours des dernières années. Cette faiblesse de la C.O. tient au fait qu'elle fait face à une concurrence féroce de la part d'autres festivals internationaux, comme ceux de Venise, Berlin ou Cannes, qui drainent l'essentiel de la production annuelle digne



PHOTO: FRANÇOIS RIVARD

«Le Festival international du film de la critique québécoise avait développé le concept des rencontres avec les créateurs». Ci-dessus débat entre cinéastes sur l'Agora du Complexe Desjardins: Arthur Lamothe, Théo Angelopoulos, Emil de Antonio, Gilles Groulx et Robin Spry.

d'une C.O. Par ailleurs, on peut lui reprocher son absence de volonté d'éducation populaire: on se contente de projeter les films à la queue leu leu, sans les mettre en perspective. L'avalanche de films qu'il aboule dans les salles en quelques jours entraîne une confusion et une neutralisation du sens critique auprès d'un public désorienté et même de certains «spécialistes» (regardez certaines émissions spéciales télévisées sur l'événement), avec le résultat que tout devient égal, équivalent.

Et les autres...

Avec les années 80, la situation des festivals à Montréal se transforme considérablement. En effet, si le Festival des films du monde et le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo occupent le haut du pavé et monopolisent l'attention du public et des médias, cela n'empêche pas une foule de festivals spécialisés de naître en une véritable explosion. Ainsi, une vingtaine apparaîtront entre 1980 et 1988, qui vont du Festival du cinéma gai au Festival du cinéma chinois contemporain, en passant par le Festival officiel (sic) du cinéma soviétique et le Festival des grandes écoles de cinéma.

Pionnier de cette série de nouveaux-nés, le Festival international du film super 8 du Québec est lancé par l'Association pour le jeune cinéma québécois en 1980. Cette manifestation s'ouvre progressivement à la vidéo en 1985 et accueille, à partir de 1988, les productions tournées en 16mm. Elle change alors son nom en Festival international du jeune cinéma, se donnant ainsi des allures semblables à celles qu'avait le Festival international du film 16mm à ses débuts.

Autre festival occupant un créneau précis, le Festival international du film sur l'art, fondé en 1981 et animé par René Rozon, est important par la position unique qu'il occupe en Amérique. Son public s'est élargi avec les années et sa programmation est représentative de la production internationale.

Mentionnons aussi un événement dont l'importance ne cesse de croître: le Festival international des films et vidéos de femmes de Montréal (aussi appelé Silence, elles tournent!), mis sur pied en 1985 par l'équipe de Cinéma Femmes. Dès la

première année, une rétrospective consacrée à Mai Zetterling démontre le sérieux de l'entreprise, que confirmera l'importante rétrospective Chantal Akerman de 1987. En quatre ans, on y découvre, entre autres, les œuvres de Christine Ehm, Jeanne Labrune, Sally Potter, Juliet Berto, Agneta Elers Jarleman, Eve Bonfanti et Mira Nair.

Par ailleurs, sans qu'il s'agisse de festivals comme tels, il convient de mentionner la tenue de nombreux événements cinématographiques qui participent, avec leurs moyens propres, à entretenir la vitalité de Montréal et à en faire une ville cinéphilique. On pense notamment aux Journées du cinéma africain (apparues en 1985) et aux Rendez-vous du cinéma québécois (fondés en 1982 et qui succèdent à la Semaine du cinéma québécois, elle-même fondée en 1973).

L'apparition de nombreux festivals, ces dernières années, a largement contribué à transformer le paysage cinéphilique montréalais, tout en étant tributaire des changements de mentalité au sein de l'ensemble de la population. Les habitudes du public ont changé et seuls les événements hautement médiatisés, comme le sont les festivals, arrivent encore à mobiliser son attention. D'autre part, les institutions refusant de subventionner l'opération des salles (qu'elles soient ou non de répertoire), il est devenu bien plus facile d'organiser un festival, c'est-à-dire un événement de nature exceptionnelle (et, bien entendu, subventionné), que de garder une salle ouverte à l'année longue. C'est pourquoi la croissance du nombre de festivals à Montréal, et au Québec, va de pair avec la décroissance du parc de salles.

En terminant, soulignons que le «boom» récent des festivals ne s'est pas limité à Montréal. Ainsi, le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue est né en 1982, le Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse est apparu en 1985, le Festival international du film de Québec a été fondé en 1983 (et est disparu en 1986, à la suite de l'expansion du Festival des films du monde dans la région de Québec), et le Carrousel international du film de Rimouski a fait ses débuts en 1983. ●